

L'ARCHE *Editeur*

Heinz Rudolf UNGER

Les Anges maudits

Traduit par
Maurice TASZMAN

Tous droits réservés

Toute demande de droits de représentation par des théâtres professionnels ou amateur, d'adaptation cinématographique, radiophonique ou de télévision, que ce soit en intégralité ou en partie et sans que cette liste soit exhaustive, doit faire l'objet d'une demande écrite et préalable auprès de :

L'Arche *Editeur*
86 rue Bonaparte
75006 Paris
contact@arche-editeur.com

Le présent manuscrit est une version de travail et ne constitue pas une publication au sens du Code de la propriété intellectuelle. Il vous est communiqué à titre consultatif uniquement et ses auteurs se réservent le droit de le modifier ou mettre à jour à tout moment.

Toute reproduction ou diffusion de ce texte, en intégralité ou en partie, sans l'accord préalable et écrit de L'Arche, est une contrefaçon au sens de l'Article L122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle, et L'Arche se réserve le droit de recourir à tous les moyens juridiques à sa disposition en cas de manquement à ces règles.

L'ANGE MAUDIT

de Heinz R. UNGER

D'après le *Péché de Jésus*
D'Isaak Babel

Texte français : Maurice Taszman

PROLOGUE

ANGE MAUDIT

Une histoire vraie:

Une histoire d'anges, au pluriel et au singulier
De solitudes qui se cherchent
A travers les autres
L'un d'eux a des ailes
Les autres n'en ont pas
Ils n'en sont pas moins des anges
Cette histoire, c'est un Isaac nommé Babel
qui l'a écrite
Il s'y connaissait sur les anges, sur les gens
Il venait d'Odessa
Il ra-conte Odessa
Mais Odessa est partout
A nos portes, lointaine et proche
Le lieu, un hôtel
Arina, la servante de l'hôtel est enceinte
Des oeuvres de Serioga, l'adjoint du portier de l'hôtel
Dit-elle, croit-il
Mais allez savoir dans un hôtel où tout se passe
Moi-même, je suis une icône
Je n'en dirai pas plus
Si ce n'est
Qu'il faut rendre à Babel
Ce qui appartient à Isaac
Amen. (Halleluia)

Dialogue dans le couloir de l'hôtel

Serjoga sort de la chambre 12 traînant une énorme valise.

Arina sort de la chambre 14 portant un plateau de petit déjeuner.

ARINA Porc! - Que souhaitez Monsieur?
 Quelles fesses, dit-il.
 L'oeuf à la coque, dur ou mollet?
 Le petit déjeuner sur la table?
 Au lit, dit-il. Tous pareils.

SERJOGA Arina, c'est quoi ces manières?
 Ils te pelotent. Laisse faire, enfant de Dieu.
 Cela ne te touche pas.
 Ton coeur, ils ne peuvent pas le peloter.
 Ils sont bestiaux, mais couchée, tu l'es près de moi.

ARINA Le service dans les chambres, c'est comme si
 tu allais la jupe retroussée par dessus la tête.
 Quand ils sont lubriques les hommes, une femme enceinte
 est une femme.
 Tu sais comme c'est.

SERJOGA Je pourrais les tuer,
 mais que dois-je faire?
 Maintenant il faut que je fasse soldat.
 Tu ne peux t'en remettre qu'à toi-même. ~~Ça~~ compter que sur toi-même. ~~Ça~~
 Cela ne peut aller plus mal,
 que cela ne va.

- ARINA Une faible femme je suis,
chaque jour de plus en plus faible .
Toutes mes forces vous les avez expulsées
à coups de boutsoirs meurtriers,
l'âme expropriée du corps.
- SERJOGA Arina, ma colombe. Tu es amère.
Comme si je ne t'avais pas entendue
crier de plaisir comme un chat
de gouttière par pleine lune.
- ARINA Ce n'était pas moi, Sergueï.
Mon corps c'était.
Il est là, étendu et se cabre,
lorsqu'il ne frotte pas les escaliers
Voilà déjà que je parle comme au confessionnal.
- SERJOGA C'est cela. Ton corps je l'ai eu
mais tu n'étais pas dedans.
Ou étais-tu? que feras-tu,
moi parti ? Nom d'un diable.

Monologue de Jésus

Un beau jour, Arina vient à moi
sur ses genoux noueux.
La vie, quel sens?
Et me regarde comme une païenne
Je dis: les âmes damnées
errent et s'éprouvent les unes les autres.
Elle trépigne.
Je suis éprouvée, dit-elle.
Mais l'hôtelier et la clientèle?
Suis-je plus damnée qu'eux?
Le premier venu est mon maître
et me piétine dit-elle.
Ils me prennent, comme une serviette
ou une gorgée de vodka;
C'est comme si tu allais
jupe retroussée.
Mais tu ne comprends rien à cela.

Dialogue dans l'escalier

*Arina frotte les escaliers, elle a deux seaux, une serpillière, une brosse à poils durs.
Serjoga monte des caisses pleins de bouteilles.*

ARINA Quatre ans, Serjoga, c'est long.

SERJOGA Cela passera dans un hôtel,
où tout passe.
Chez les soldats, cela fera plus long;
Une bataille, pour moi ce sera
comme une année. S'il y a beaucoup de batailles
Dieu m'en préserve - je serai un vieil homme,
si je survis.

ARINA Quatre ans - les étoiles clignotent,
l'eau coule, les hommes sont lubriques ? (gaillards ?)
Sur ce temps-là - Jésus - je pourrais avoir trois enfants,
si cela va mal. Tu sais comme c'est.
Mon sein sera fatigué,
je serai une femme usée,
quand tu reviendras, un survivant
rentrant de guerre, robuste et affamé,
plein de rage et de violence.
Pourrais-je encore me frotter à toi?

SERJOGA Il y a du vrai, dans tes dires.

ARINA Je prendrai un client,
un de ceux-là.
3 mois encore et je mets bas.
Le petit je le donne à l'orphelinat. (à l'assistance.)
Un de ces bonshommes me regardera l'oeil humide
quand je serai mince. Tu sais comme c'est.

SERJOGA C'est bien les femmes, ça.

ARINA Tu sais comme c'était. L'année dernière,
les jumeaux à Pâques.
J'ai frotté les escaliers
jusqu'au dernier jour.
Ont-ils été baptisés?

Sonnerie à la chambre II

Vivent-ils encore?
C'était à Pâques.

Elle va vers la chambre II

Oui, j'arrive.
Que sont-ils devenus?

Monologue sur la marche d'escalier

Serjoga cire des chaussures. A son côté une bouteille.

Se peut-il, que le temps
pour des gens différents
s'écoule différemment?

L'un le laisse fondre
sur sa langue, longuement,
l'autre s'y attaque jour et nuit
est attaqué... Non, c'est plutôt:
Celui qui bosse,
se traîne jusqu'au soir à l'énergie
cela lui semble long... Non, c'est plutôt:

Soudain, il est vieux
et ne s'est pas aperçu qu'il a vécu.

C'est ça. Il n'a pas eu le temps.

Son temps, chaque heure, d'autres
l'ont laissé fondre sur la langue.

Quatre ans, soldat, Serguei.

Ils prennent tant et plus.

Libre service.

Bon sang, quand je crache sur les bottines laquées,
elles n'en brillent que mieux.

Arina a raison. Quatre ans,
 pour nous ce n'est pas un avenir.
 Dieu de Dieu de Dieu
 Pas un chien qui chie
 sur la main qui le nourrit.

Arina sort de la chambre II et rejoint sa chambre.

Arina, ma colombe,
 j'ai bu et je t'ai battue,
 j'étais un porc, je l'ai été,
 Dieu en est témoin,
 je me suis rafraîchi auprès de toi,
 tout comme les autres.
 Mais ne m'oublie pas pour autant.

*Serjoga est saoul. Il va vers la chambre d'Arina , pousse la porte,
 défait sa ceinture .*

Heurs et bonheurs dans la chambre d'Arina

*Arina est assise sur un lit en fer. Elle s'éloigne de Serjoga lorsqu'il
 arrive.*

Lorsqu'à nouveau, je serai mince,
 l'un d'eux en aura l'oeil humide.
 Je le prendrai, c'est ce qu'il adviendra.
 Ils ont réussi, eux.
 Le jour du marché, ils arrivent chargés de marchandises
 et s'en retournent avec de l'argent.

SERJOGA J'ai été un porc
tout comme les autres.
Mais ne m'oublie pas pour autant.

*Serjoga bat Arina avec sa ceinture, comme lors d'un rituel
Arina demeure imperturbable .*

ARINA Pas sur le ventre , Serguei.
C'est toi qui me l'as rempli.

Serjoga pleure.

SERJOGA Je suis un porc. Que dois-je faire?
On se fait vieux et ce qu'on a vécu
est aussi minuscule qu'une merde de mouche.

ARINA Ensuite, ils geignent. Là ils savent faire.
Boire, donner des coups de boutoirs à exproprier une âme de son corps.
Vient ensuite la misère
à coups de boutoirs elle aussi
mais contre eux.
Ils rêvent d'un jardinet
et sont projetés dans la guerre.
Des bobards pleins la tête
Faire des enfants, là ils savent faire.

Elle bat Serjoga.

ARINA Au lit, ils sont forts.
 Le jour , des serpillières sales,
 où tout un venant s'essuie les pieds.
 Et ils puent le schnaps.

SERJOGA Bats-moi Arina, bats-moi.
 Quelqu'un qui ne s'en tire pas.
 Qu'on le batte. Pourquoi il ne s'en tire pas?
 Le Christ non plus n'a pas sauté de la croix.

Arina jette la ceinture

ARINA Nous aimons parce que nous avons pitié de nous-mêmes.

SERJOGA Que je meure d'une balle
 ou du choléra, qui en fera une histoire?
 Tu n'en sauras rien.

ARINA Serjoga. Tu pars demain.
 Après-demain tu pourras blasphémer.

Elle s'agenouille devant lui, ouvre son pantalon.

La cloche de la chambre 14 retentit.

Elle grimpe l'escalier. La sonnerie s'arrête.

ARINA Vous avez appelé?

Serjoga boit.

SERJOGA Alors je pourrais tirer.
 A la carabine
 je les tuerais. Tous.

Il descend d'un étage

Je les tue.
je les envoie au diable.
Au nom de Dieu.

JESUS Amen.

Dialogue avec Jésus

Arina pend le linge.

ARINA Il était une princesse du nom de Rosamund,
elle aurait bien voulu et ne dût pas,
cependant son chien, un St Bernard
le pouvait tôt et tard.

Il était vieux, hélas, la goutte l'en empêcha.

Louez le seigneur Zebaoth,
Chantez les cohortes d'anges...

Un jour viendra où plus personne ne t'en contera.
Tu sauras de toutes choses ce qu'elles sont,
celles de la vie comme celles de la mort.

Tu auras tellement porté,
que tu sauras le poids des choses,
lourdes ou légères.

Si l'on ne savait rien de l'au-delà, du paradis
on serait presque tenté
de dynamiter cet au-delà! (ici-bas!)

Sergueï doit partir soldat.
celui de qui j'avais les jumeaux,
à Pâques dernier, j'ai cru que j'y passerais,
tu ne sais pas comme c'est.

ARINA Il écluse et c'est un lourdaud.
mais jamais il n'a déplumé qui que ce soit,
toujours à observer les commandements,
c'est pourquoi il est toujours ce pauvre diable
tout comme il est venu au monde.
J'en suis au sixième mois,
dans 3 mois j'en serai aux premières douleurs
mais les douleurs ne sont que des heures.
Je nettoierai les escaliers jusqu'au dernier jour.
Tu ne sais pas comme c'est.

JESUS Arina, servante de Dieu. Tu me tortures.
Et si le valet n'allait pas faire le soldat?

ARINA Ils viendront le prendre

JESUS Aie! Alors faut que tu tiennes le coup.

ARINA Quatre années. Sais-tu combien c'est long?

JESUS A regarder l'horloge
les gens deviennent vieux.

ARINA Je vieillirai donc,
Si toutefois j'ai vécu avant.

JESUS Ecoute, pauvre âme,
si tu attendais ces 4 années?

ARINA Seigneur dans ta gloire.
Quatre années, cela passe quoi qu'il en soit,
que tu attendes ou non.

JESUS Si tu te gardais pour lui,
 pure comme une vierge,
 innocente comme au fond tu l'es,
 si tu vivais dans la chasteté?

ARINA Quatre longues années?
 Tu ne sais pas comme c'est.
 Si l'on s'en remettait à toi,
 les femmes sécheraient,
 les hommes, le jus leur sortirait par les oreilles.
 Pardon. Tu rougis à présent.
 Je n'arrive pas à parler comme l'évêque.

JESUS Vierge Arina, grande pécheresse.
 Dans mon Champs Elyséen bruissent les ailes de mes anges,
 certains ne bruissent pas, certains faut les brutaliser,
 l'un se traîne là bas,
 un ange, Alfred on l'appelle,
 un petit gars fragile aux épaules étroites,
 avec à l'arrière, deux ailes qui tremblotent,
 piquées de lumières roses,
 comme un ciel plein de colombes,
 il est entêté et râle comme dans le rut:
 "Dieu du ciel, pourquoi m'avoir élevé
 à l'état d'ange dès mes 20 ans
 alors que nom de nom, je n'étais qu'un jeune jet"
 c'est à s'en boucher les oreilles.

JESUS L'Alfred, je te le donne, Dolorosa
pendant quatre ans pour compagnon.
Il ne te mettra enceinte en rien,
les anges nous nous les fabriquons nous-mêmes,
car la félicité est en lui,
mais pas le sérieux.

ARINA Sainte Paillasse!
C'est juste ce qu'il me faut,
car le sérieux des hommes,
j'en supporte des maux mortels
Trois fois en deux ans.

JESUS Détends-toi. Tu t'adonneras à un doux repos, enfant de Dieu,
ton lit sera comme un nuage,
ta prière sera légère comme un chant. Amen

Musique d'orgue

ALFRED Alléluia!

ARINA Jésus!

ALFRED Loué soit-il dans l'éternité. Amen

ARINA Quel bel oiseau

JESUS Alfred, tu es en mission à l'étranger,
c'est décidé.
Voici Arina, elle a besoin de toi.
Je bénis votre association.

ALFRED Chère Madame, je suis émerveillé.

ARINA Alfreduschko, mon consolateur
que tu es beau.

ALFRED Tu trouves? Puisque tu le dis.
D'ailleurs, tu as toi aussi de beaux yeux.

JESUS Avant que je ne l'oublie, Arina:
Les anges sont fragiles.
Les ailes en particulier,
elles sont faites, il est vrai, de plaintes d'enfants
et de rien d'autre.
Chaque soir, tu devras défaire les ailes -
elles pendent dans des charnières comme des portes dans leurs gonds -
et les recouvrir d'une serviette propre.

ARINA Je les dépoussiérai aussi.
Je lui veux le plus grand bien.
Dés aujourd'hui je lui ferai
des harengs du Danube et des pommes de terre.
Et de la vodka en plus pour fêter cela.
Et toi Seigneur, je t'offre un cierge.

JESUS Je t'en prie. Je ne veux pas t'obliger.

ARINA Non,non, dès demain.
cela va de soi, car il s'agit d'un miracle.
Je ne peux pas parler comme l'évêque.
Mais c'est vraiment un miracle.
Je... Je ne peux pas l'exprimer,
mais je suis au sixième ciel.

JESUS Tu veux dire le septième.

ARINA Le 7ème? Pour moi? Oh!
Si je pouvais parler mieux...

JESUS Je te comprends aussi comme ça,
lorsque je m'en donne la peine.
Prends ton ange et sois heureuse.

ARINA Que dire? Viens Alfred.
Et honneur à Dieu dans les cieux.

Sur l'escalier

ALFRED Je suis à nouveau en bas!
Je te le dois.
Je te rendrai la pareille.
Tu seras la femme la plus heureuse
au monde.

ARINA Je t'achèterai des petites bottes laquées
dans la rue Pétrovka,
où l'on achète ce qu'il y a de mieux,
et une chemise de chasseur
et des pantalons. Et des caleçons.
Tu ne peux pas te promener comme ça.
Dommage, que le temps galope,
quand tout va bien.
cela fait 5 minutes que je t'ai.

ALFRED Qu'est-ce en regard de l'éternité?
Sonnettes. Alfred claque des doigts et cela cesse.
Trop de sonnettes dans ce coin.

ARINA Ce que tu sais faire!

ALFRED Pas vrai? Je sais chanter aussi et danser
Il claque des doigts. Un air de harpe retentit.
Parmis les troupeaux de chevaux blancs
des chevaux célestes
c'est l'usage
à chaque chevauchée
de se rouler dans l'herbe
avec contentement.

ALFRED Dans les buissons d'étoiles
de la steppe derrière la lune
fleurissent l'ancolie et les genêts.
A la lune nouvelle il fait sombre.
Ma petite pouliche sautillante
autorise-moi à accrocher mon cœur d'étalon
à ta petite chaînette d'argent brillante.
Vers le matin
laisse-toi enlever au galop
dans la constellation des serpents.

Il claque des doigts , la musique s'arrête

ARINA Je ne sais quoi dire

ALFRED Ne dis rien ou parle d'or.

ARINA Ceci est mon réduit. (chambrette)

ALFRED Très beau. Tellement à l'écart.
Et propre.

ARINA Très dépouillé toutefois;

Alfred se heurte au mur avec ses ailes.

ALFRED Arina, fille de chambre à l'hôtel Madrid
je déclare l'ouverture de temps heureux
pour toi.

ARINA Amen, Amen.

Idylle dans le réduit d'Arina

Alfred à table fait un repas plantureux. Il n'y a qu'une chaise.

ALFRED C'était bon. Après tout ce sucre et ce miel.
Nastrowje, ma colombe.
Longue vie et comment.

Lui touche le nez

Heureuse?

Arina fait oui

Quel dommage. Trop, beaucoup trop modestes,
les humains, les pauvres diables;
encore une fois?

Lui touche la bouche

C'est bon. Pas vrai?

Il boit de la vodka

A présent, fais attention ma colombe,
je te montre quelque chose.

Il lui baise la paume de la main.

ALFRED Caresse céleste.
Elle te convient.
Là, la chambre se remplit
de colonnes rouges ardentes.
Il enlève son vêtement.
Et maintenant, ma colombe.
Fais un voeu!
Vas-y, dis-le.
Emets un voeu;
Tu peux tout avoir.

ARINA Je veux d'une voix angélique -

ALFRED Oha!

ARINA Je veux pouvoir parler d'une voix angélique.
Alfred boit.
Je veux pouvoir dire,
ce qui me manque
et ce qui se passe en moi.

ALFRED Juré, c'est juré.
Que se passe-t-il donc en toi?

ARINA J'arrive pas à le dire.

Serjoga frappe à la porte

SERJOGA Je suis un porc, Arina.
Mais ouvre-moi,
Fais-moi une place dans ton lit.
Demain il sera trop tard.
Arina, Arina.

Alfred claque des doigts

SERJOGA Arina?

ARINA Serguei Nifantjitsch! Je me savonne les pieds
et vous prie de vous éloigner sans éclat.

SERJOGA Ah bon.

Serjoga s'en va tête basse.

ARINA Tu sais en faire des choses, Alfreduschko.

ALFRED Soit. Comment allons-nous faire?

ARINA Oh. Très simplement.

ALFRED La voix angélique
tout d'abord il faut
que nous t'installions dans les hauteurs

*Arina sur la table**Alfred, un coussin sur le ventre.*

ALFRED Toi, Poisson aveugle dans mon ventre.

ARINA Poisson aveugle? Dans mon ventre?

ALFRED Sois attentive. Ce n'est pas simple.
Il faut se concentrer.

ARINA Que faut-il?

ALFRED Du recueillement.

ALFRED Toi, poisson aveugle dans mon ventre
comme tes ouïes tremblent dans l'océan maternel amer.
Regarde les rêves écarlates,
que je t'adresse par la trachée artère.
Je t'ai conçu par un homme
assujetteur, auquel j'ai fait croire, que je m'assujettissais
et qui me jeta, crut m'assujettir,
et se jeta sur moi, et te jeta en moi,
et qui ne vit pas, que je m'étendais.

Poisson réprouvé jeté dans l'océan
Ce sont les vieilles règles, que connaissent les femmes.
Les hommes forts crieraient au secours,
après leur mère, après la sécurité,
et se seraient mordus la langue
s'ils avaient le pressentiment du pressentiment,
que nous pressentons, quand nous copulons.

Cependant toi là dans ton petit cosmos.
Plasmatronaute, accroché à un fil mince,
Petit homme de l'espace embryonnaire,
qui se presse dans mes entrailles
se noie dans mon espace écarlate agité,
s'immerge dans mes cavités chaudes,
de petites veines tissent tes rêves,
avant que les écailles ne te tombent des yeux,
et que je t'expulse hors du paradis.

L'utérus te chante des chants à faire frissonner les arbres. (La matrice)
Je te télégraphie par le cordon ombilical:
les secrets de l'arbre de la connaissance.
Les mères l'ont toujours fait et le font encore,
lorsque bénies parmi toutes les femmes,
elles attendent le nouveau venu,
qu'elles rêvent de porter,
celui qui coupera le cercle magique du serpent.
Tremble, poisson, dans les battements de mon coeur
en ce lieu où tu respirez la paix pour la dernière fois de ta vie.
Une cohorte d'agents d'assurances attend déjà ta naissance.
Ils savent déjà que tu souhaites signer des contrats.
Sûr disent-ils, tu voudras t'assurer
et tu chercheras à te mettre en sécurité.
Ils sont sûrs de toi.
Le cardinal t'attend pour le baptême
car tu craindras la vie et l'enfer.
A coup sûr tu ne briseras pas le cercle magique.
Tu vivras dans la peur.
Tu ne prendras pas parti.
Mon petit lâche, mon poisson aveugle,
dors à présent et rêve. Tu es à la source.
Grandis en moi. Dépasse-toi par dessus les obstacles
Avant que tu ne doives sauter par dessus ton ombre.

Je ne te porte pas pour mettre au monde un héros.
Je ne t'enfante pas pour relancer l'économie
Tu n'es pas né pour le plaisir d'un général névrotique,
posté près du bac à sable et qui compte déjà sur toi.
Ta naissance n'est pas affaire de statistique.
Je te porte et je t'aime
parce que j'ai de l'espoir.
J'espère que tu seras fort.

*Au lit.**Alfred descend de la chaise.*

ALFRED Seigneur que je suis fatigué.
 Qu'as-tu à regardé.
 Tu l'as souhaité.
 C'est esquintant.
 C'est malaisé.
 Après ce repas copieux
 et arrosé.
 Je suis fatigué.

ARINA Alfreduschko.

ALFRED Fatigué.

ARINA Les ailes.

ALFRED Oui, gratte-moi!
 Pas là, au milieu.
 Ah, c'est bon.

ARINA Prends une gorgée.(de vodka)

ALFRED Je suis déjà noir.

ARINA Cela donne des forces.

ALFRED Cela déglingue le plus fort des anges.

ARINA Cul sec.

ALFRED Je suis l'ange noir.

ARINA Debout, debout Alfred.

Alfred chante.

ARINA Comme il est beau
couché dans mon lit
comme un ange.

Elle boit.

Un bonheur indicible est venu à ta rencontre
Arina, tu es bénie entre toutes les femmes.
Qu'il est fragile
Qu'il est doux.

Merci mon Dieu.

Alfred.

Chez Jésus

ARINA Je l'ai écrasé.
 Quelque chose en lui a craqué
 comme un biscuit sec
 et il s'est cassé. Mon Alfred!
 Je l'ai écrabouillé, seigneur,
 j'étais trop lourde pour lui,
 une motte de terre lourde.
 Comme un sac de charbon
 déposé sur un flocon de neige,
 il ne l'a pas supporté.
 Et il était si beau.
 Et si fragile.

JESUS Tu as écrasé mon ange!
 On ne peut rien pour toi.
 Celui qui flotte sur le courant
 et ne se raccroche pas à un bout de bois
 afin de surnager
 peut-on le sauver de la noyade.

ARINA Les ailes sont entières.

JESUS Arina, Arina. Ce que tu as endurée
 sur terre, tu l'endureras pour toujours.
 Personne ne peut t'aider, personne.

ARINA Que veux-tu seigneur
Est-ce moi qui me suis faite un corps si lourd?
Est-ce moi qui ait inventé la vodka
et la faim d'amour?

JESUS J'ai vu des humains,
donc j'ai vu des diables,
rouges jusqu'au genou, glaçon spatial dans l'iris
dans le cervelet les cornes de cuivre
des électrodes, la ligne directe
vers la centrale noire,
donc j'ai vu des enveloppes de corps,
possédés par des démons,
qui se combattent les uns les autres,
donc j'ai vu des humains,
donc j'ai vu des masques de carnaval,
donc j'ai vu des anges aux ailes rabougries,
égarés dans les règles de la circulation
de l'entre-deux, entre le Zen et le fric,
donc j'ai vu des animaux,
qui partaient à la chasse, incapables,
de distinguer qui les chassaient,
donc j'ai vu des humains.

SERJOGA Je pars à présent. La guerre est déclarée.
Mille contre un que j'y laisserai ma peau.
Nous sommes de ceux que l'on envoie toujours à l'avant.
Nous sommes de ceux qui n'obtiennent pas d'aide.
Je suis sobre,
comme une bouteille vide.
Il fait froid au-dehors.
Des bulles d'encres noires
éclatent dans le ciel.
Adieu, je pars.

ARINA Sergueï. Tu ne peux pas m'aider.
Je ne peux pas t'aider.
Personne ne peut nous aider.
Il faut que nous nous aidions nous-mêmes, Sergueï.

Les sonnettes retentissent

Fini. Silence.
Je ne veux plus de ça.
Nous devons nous aider nous-mêmes.
Ah que ne puis-je claquer des doigts
et les hommes ne seraient plus brutaux
les puissants ne seraient plus puissants
les pauvres ne seraient plus impuissants.

A Jésus

Regarde, regarde en bas!
C'est mon ventre.
Ils tambourinent dessus,
c'est comme si des petits pois y pleuvaient.
Lorsque j'accoucherai, je le ferai par défi,
dans une étable, sur la paille.
Je ne veux pas de ce monde,
dans lequel je jette le petit,
je ne le veux pas,
avec ses recoins sales
et ses icônes d'or,
avec ses animaux carnivores
ses marchands, ses putains
et un cardinal en attente
qui appelle déjà: Viens petit!
Dehors! Pousse ton premier cri.
Prends tes premiers coups.
Nous te hacherons menu.
Sors de ton antre,
au nom du père.
Nous t'attendons avec une étiquette,

pour te la coller au front.
Regarde ton soi-disant destin dans le blanc des yeux.
Accroche-toi à tes deux ou trois possibilités!
Nous t'avons déjà cacheté.
Tes premiers gênes nous leur avons
déjà donné un itinéraire.
Nous veillons avec soin à ce que
les génies ne tombent du ciel
et que les arbres ne poussent pas
vers le ciel.
Sans quoi qui feraient briller
les tuyaux d'orgue?
Veille à déposer suffisamment
de modestie sur la balance.

JESUS Arina, Arina.
Mais tu parles comme - un ange révolté -

ARINA J'accouche par défi
et j'espère qu'il sera fort
et qu'il sera son propre ange.

Les habitants d'un monde nouveau
ne naissent pas,
tant que les habitants d'un monde ancien, en ruines
naissent encore.

JESUS Pardonne-moi Arinuschka
 moi Dieu pêcheur
 de t'avoir fait cela.

ARINA Il n'y a pas de pardon
 dans le vieux monde
 Absolument aucun pardon, non.